Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Bourgon - Tome I

Bourgon, c^on^ de *Loiron* (20 kil.), de l'arrond. de *Laval* (30 kil. N.-O.).

Anciens noms

Burgodenum, IX^e^ s. (Actus Pont. Cenom., p. 58). — *J. de Borgon,* XII^e^ s. (Cart. de Savigny, d'après le Dict. topog.). — *La paroisse de Burgon* (Arch. nat., KK. 324). — *La paroisse de Saint-Pierre de Bourgon,* 1458 (Ibid., X/2a, 188, f. 22). — *Ecclesia de Burgonio,* XV^e^ s. (Pouillé). — *Parrochia de Burgonio,* 1521 (Lib. fundat., t. IV, d'après Cauvin). — *Bourgon-le-Dolent,* 1562 (Insin. eccl.). — *Burgenium,* 1687 (Ét. du luminaire, d'après Cauvin). — *Bourgon-le-Dolent,* 1724 (Arch. de M.-et-L., fds. de Saint-Serge).

Géographie physique

Géologie. — « Dans la région sud, bassin houiller de Saint-Pierre-la-Cour en discordance sur les couches plissées et redressées du Culm et du Carbonifère marin (schistes et calcaire). Au N., schistes, calcaires et grès s'appuyant sur le massif granitique de Saint-Hilaire-des-Landes. On a signalé, entre Bourgon et la Clairie, l'existence de calcaire dévonien et de calcaire carbonifère fossilifères, séparés par une assise de schistes et de grès de 300 m. environ d'épaisseur. — Traces d'anciennes exploitations de minerai de fer. » D.-P. Œ.

Le territoire s'allonge du N. au S., s'appuyant à la limite de la Bretagne vers laquelle se portent les cours d'eau, affluents de la Vilaine. De nombreux étangs, tous supprimés, s'échelonnaient autrefois sur le ruisseau qui passe au S. du bourg. Deux points culminants dans la partie S. (173 m. à la Brossinière, 151 m. au bois de la Roussinaie), dominent des vallées assez tourmentées, spécialement dans le voisinage du bourg qui, situé très excentriquement au canton N.-O., a son noyau ancien autour de l'église et se prolonge le long de la route d'Erbrée. — Le *chemin gravelais,* une des voies anciennes les plus renommées, allant d'Anjou en Normandie, abordait directement le bourg. Il est désigné dans un acte de 1454, sous le nom de *grand chemin du roi,* comme passant à Bourgon, au pré du Pavement. Des chemins de grande communication ou vicinaux établissent une communication directe du bourg au Bourgneuf (8 kil. E.) ; Launay-Villiers (6 500 m. S.-E.) ; Saint-Pierre-la-Cour (7 kil. S.-E.) ; la Chapelle-Erbrée (5 kil. S.-O.) ; Saint-M' hervé (6 kil. O.) ; la Croixille (5 kil. N.).

Superficie, 2 097 hect., cadastrée en 1832 par M. Trouessard. On y comptait, en 1696, 22 métairies, un huitième du territoire en landes et le reste en mauvaises terres et prés. Des landes de Martinet, au N., de la Brossinière et des Lates au S., il ne reste plus de complètement incultes que quelques pièces de terres à la Brossinière. Outre le seigle, l'avoine, le sarrasin on récoltait beaucoup de lin à la fin du XVIII^e^ s.

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 50, de 1642 à 1652 ; — 206 feux en 1696 ; — 817 hab. en 1726 ; — 190 feux en 1766 ; — de 700 à 800 communiants en 1780 ; — 1 182 hab. en 1803 ; — 1 358 hab. en 1821 ; — 1 378 hab. en 1831 ; — 1 410 hab. en 1841 ; — 1 541 hab. en 1851 ; — 1 528 hab. en 1861 ; — 1 610 hab. en 1871 ; — 1 401 hab. en 1881 ; — 1 069 hab. en 1891 ; — 995 hab. en 1898 ; dont 339 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 72

villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 82 fermes, en 1834. En dépendent : l'Auvrie, 22 hab. ; — le Haut et Bas-Montigné, 36 hab. ; — la Brossinière, 31 hab. ; — le Grand-Lattay, 28 hab. ; — le Bignon, 25 hab. ; — l'Évrerie, 18 hab. ; — les Hauts-Feux, 35 hab.

Bureau de poste de Saint-Pierre-la-Cour. — *Perception* du Bourgneuf.

Foires et marchés

Marché de menues denrées, établi en 1851, le jeudi.

Assemblée

Assemblée, à la Saint-Pierre.

Industrie

Industrie. — Le minerai de fer était exploité à Bourgon comme au Bourgneuf, pour les forges du Port-Brillet et de Chailland, et plusieurs fours à chaux étaient en activité. La première de ces industries a cessé à la Révolution et la seconde tend à disparaître. De 1870 à 1875 ont été supprimés : les fours des Hauts-Feux, les plus anciens ; de Meslard, construits, proche le bourg, par M. Gerbault, père, et faisant de 60 000 à 80 000 hectolitres ; des Loges, appartenant à la Société des mines *Sarthe et Mayenne*. Seuls sont exploités les fours de la Clairie, construits par M. Godeuil, maire de Bourgon, et achetés de lui par M. Edmond Gerbault. Ils occupent une vingtaine d'ouvriers.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

L'*église,* dédiée à saint Pierre, « en croix et fort jolie », écrivait Davelu en 1780, est composée en effet d'un chœur à pans coupés, de deux chapelles formant transept, et d'une nef dont la côtière N. montre encore trois petites fenêtres de 0 m. 30 de haut sur 0 m. 10 de large. On y mentionne, en 1667, un autel de Saint-Antoine. Un baldaquin, soutenu par quatre colonnes de marbre, surmonte l'autel où l'on remarque un tabernacle enrichi de colonnettes torses sur lesquelles grimpe une vigne et où sont sculptés des oiseaux, des lézards. Des panneaux en bas relief représentent les évangélistes, et en figures allégoriques, la foi, l'espérance et la charité. Un petit cadre en bois sculpté conservé au musée de Laval, mais dont on ignore la provenance, représente au milieu saint Sébastien, aux quatre angles des écussons, dont trois frustes et le quatrième chargé d'un lion ; on lit autour la date *1518* et *Vive Bourgon.* La sacristie possède un Christ en ivoire de 0 m. 25 de hauteur.

Fondations : la chapelle du *collège* et une chapellenie de deux messes par semaine, fondée le 6 mai 1625, eu conséquence d'un autre acte passé en Espagne, par François Guesdon, sieur de Martinet et de la Bedoye, lequel « meu de dévotion, charité, honneur et respect au T.-S. Sacrement, » veut qu'il soit chanté une messe tous les jeudis de cet office et une seconde pour les défunts, le vendredi.

Paroisse, anciennement du diocèse du Mans, de l'archidiaconé de Laval, du doyenné d'Ernée, de l'élection et du ressort judiciaire de Laval, du grenier à sel d'Ernée ; — de la Mission d'Ernée, en 1797 ; — du district d'Ernée et du canton de Juvigné, en 1790 ; — érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de la Trinité et du canton de Loiron. Vicariat, par décret du 27 juillet 1818.

Cure à la présentation de l'abbé de Saint-Serge d'Angers.

Curés : Jean *Hodeard,* curé, résidait en 1454. Guy Menay était chapelain et fermier de la cure, 1450, 1453 ; Pierre

Orrière, en 1466. — Macé *Le Gentil,* curé de Bourgon, demeurant au Mans, rédige, pour Michel Lefèbvre, nommé abbé de Fontaine-Daniel, un mémoire pour l'obtention de ses bulles de provision, 1528. — Robert *Davazé,* 1565. — Gervais *Guyon* signe le certificat de catholicité du seigneur, le 4 février 1577. — Noël *Girardin,* du diocèse de Paris, 5 juin 1577, démissionnaire en 1580. — René *Rahier,* 17 septembre 1582, maintenu contre Pierre Cupif, prieur d'Andigné, † 1595. — Thomas *Jagu,* 23 avril 1595. — Mathieu de *Montebœuf,* du diocèse de Rennes, 16 mai 1599, révoque (1600) la résignation qu'il avait faite à Julien Lemoyne, chanoine de la Madeleine de Vitré, † 1608. — Vincent *Bernier,* de la paroisse d'Argentré-sous-Vitré, 18 octobre 1608. — Noble Jacques de la *Corbinaie,* 1615. — Jean *Martin,* † 1645. — René *Monceau,* résigne, 1651. — Noble Louis *Mellet,* sieur de Mesmenier, du diocèse de Rennes, 13 août 1651, † 1683. — Gilles *Cousin,* sous-diacre du diocèse d'Avranches, 3 décembre 1683, démissionne, 1685. — André *Cousin,* frère du précédent, 10 février 1685, résigne pour cause d'infirmité, 1708. — Barthélemy *Boutry,* aussi du diocèse d'Avranches, 27 juin 1709, † 1726. — François-Simon *Le Balleur,* prêtre habitué à la Trinité, 13 mars 1727, maintenu contre Jacques Brossard, du diocèse d'Angers, et Julien Briand, du diocèse de Dol, † 1738. — François du *Buat,* demeurant à Chemillé, 10 janvier 1738, démissionnaire, 1739. — Pierre-Martin *Le Bœuf,* du diocèse d'Angers, 26 février 1739, démissionnaire le 1er juin 1783 ; on trouve à son nom, sur les registres de l'évêché, cette note peu élogieuse : « A de l'esprit, est instruit, aime son plaisir et travaille peu ; mais il n'empêche pas ses vicaires de faire le bien ». — René-Marie-Jacques *Boutillier de la Chèze,* cousin du précédent, vicaire de Saint-Pierre de Mortagne au diocèse de la Rochelle, installé, le 11 juillet 1783, assista, en 1789, à l'assemblée du Mans où il représentait les curés du Bourgneuf et de Launay-Villiers ; il refusa tout serment ainsi que son vicaire, Jean-Baptiste-Michel Le Troye, et François-Julien Dinomais, chapelain des Mélotières et maître d'école. Le 4 juin 1792, le citoyen Sauvé, chirurgien à Bourgon, dénonça au directoire du département ces trois excellents prêtres comme coupables d'entretenir dans le pays « un foyer d'aristocratie et d'y attirer un grand nombre d'habitants des paroisses voisines ». M. Boutillier put cependant rester dans la paroisse, où aucun intrus n'osa se faire installer, jusqu'à la fin de 1792. Déporté à Jersey, il y mourut, le 12 avril 1802, âgé de 50 ans. Après sa mort, M. Le Troye, qui avait partagé son exil, rentra en France et s'arrêta à Vitré où les principaux habitants allèrent le chercher avant le 24 juin 1802, date de son premier acte ; il mourut en fonction, le 28 mars 1824. — *Osmond,* 1824-1851. — *Loyson,* 1851, † 1888. — Jean-Baptiste *Bry,* 1888.

Le *presbytère,* « assez pauvre, » dit Davelu, servit de corps de garde pendant la Révolution et fut entièrement dévasté. Le maire demanda, en 1810, au préfet des secours pour les réparations les plus urgentes.

Le *cimetière,* qui environnait l'église, a été transféré, au milieu du siècle, sur la route du Bourgneuf.

Écoles

Écoles. — Un collège fut fondé, par acte du 25 juin 1658, par François Buffet, chapelain de N.-D. de Vitré, et doté de la ferme de la Mélatière. Les administrateurs de l'hôpital de Vitré, qui s'adjoignaient les procureurs de fabrique en exercice et les derniers sortis de fonction et deux proches parents du fondateur, choisissaient le titulaire. Ce fut en vain que le seigneur de Bourgon voulut, en 1738, imposer son candidat. On connaît les principaux, tous prêtres, qui exercèrent pendant le XVIIIe s. Gervais Leroux, l'un d'eux, est noté ainsi à l'évêché (1778) : « A le don de la parole, mais il ne sait pas le chant et ne paraît pas fait pour être maître d'école ». François-Julien Dinomais, né à Saint-M'hervé, nommé en 1789, menacé d'internement à Laval en 1792, resta caché à Bourgon et, après la Révolution, malgré les notes du préfet qui le qualifie « instruit, mais dangereux », fut nommé à la cure de la Croixille (1804). — Actuellement : école laïque pour les garçons, école des filles tenue par les sœurs d'Evron.

Établissements de charité

Établissements de charité

Le *bureau de charité* fut doté, le 22 septembre 1742. des closeries du Bourg (400 ℔), de l'Édonnière (186 ℔), de la Baudonnière (221 ℔), et d'une autre rente de 10 ℔.

Féodalité

Féodalité. — La seigneurie de Bourgon était vassale du comté de Laval ; elle est dite baronnie sur la carte de Jaillot (1706) ; les seigneurs prenaient le titre de comtes de B., au XVIII[e] s. Dans le registre des francs-fiefs du Maine, de 1312-1316, tout ce qui concerne la paroisse est dit « au fié Bourgon ». Un château existait, habité au XVII[e] s. surtout par les Corbinaie ; Jaillot l'indique à l'E. du bourg, avec allée plantée, et Davelu ajoute, en 1780, qu'il y avait une chapelle dédiée à sainte Anne. Il ne reste de tout cela aucun souvenir. En dehors de Jean de Bourgon, cité au cartul. de Savigny, au XII[e] s., j'avoue ne connaître les seigneurs de paroisse que depuis la fin du XVI[e] s. : Michel de la Corbinaie, mari de Guillemine du Teillay, « seigneur terrien de Bourgon, se tenant ordinairement en sa maison seigneuriale dudict Bourgon, vivant catholiquement selon l'église catholique, apostolique et romaine », au témoignage de son curé, 1577, 1587. — François de la C., marié : 1° à Perrine de la Ferrière, sans enfants ; 2° à Perrine du Châtelier. Deux de ses enfants sont baptisés à Launay-Villiers : Renée, 1615 ; François, 1623. — Pierre de la C. épousa, en novembre 1637, Anne de Quatrebarbes, morte le 31 mars 1650 ; il demeurait en la maison seigneuriale de Bourgon et vivait en 1664. — Julien de la C., « gentilhomme très savant », écrit son cousin de Quatrebarbes, fut conseiller au parlement de Bretagne, 1664, puis président aux enquêtes ; il avait épousé Laurence Leliepvre de Martigné. Ses enfants naissent à Bourgon. La terre, saisie sur lui dès 1680, était encore sous séquestre longtemps après lui ; il vivait en 1696. — Julien-François-René de la C., comte de Bourgon, 1714, marié à Madeleine-Catherine Bordeau, habitait Bréal, où sont baptisés ses enfants, 1727. — Julien-Joseph de la C., conseiller au parlement de Bretagne, comte de Bourgon, marié avant 1731 à Charlotte de Rabasté, résidait aussi à Bréal. — François-René-Jean de la C., 1740, 1750. — Claude-Vincent-Jérôme de Guerry, comte de Bourgon, gendre du précédent, 1770, 1776.

Notes historiques

Notes historiques. — Méhairie, Montigné, Courberay, Villeneuve, désignent des localités anciennes. — La citation de Bourgon, *Burgodinum,* au livre des *Actus Pont. Cenom.* prouve que la paroisse existait au IX[e] s. — La bataille de la Brossinière (V. ce mot), une des plus réconfortantes victoires remportées par nos braves compatriotes le dimanche 26 septembre 1423, eut lieu sur le territoire de Bourgon. — La paroisse est appatissée à la garnison anglaise de Mayenne en décembre 1433. — Les habitants demandent, en 1789, la suppression des lieux dangereux connus « sous la dénomination de guinguette ou mussepot », et de la gabelle, dont ils signalent les abus, entre autres l'emploi des chiens pour la contrebande. Ces animaux, excédés de fatigue, enrageaient et portaient partout la désolation. — Plus encore que le Bourgneuf, Bourgon, en contact immédiat avec le château de Launay-Villiers, asile du marquis de la Rouairie pendant plusieurs mois, fut le foyer de la Chouannerie. Les trois frères Pinson y recrutèrent de nombreux adhérents et, dès le début, les administrateurs du département signalèrent la paroisse comme « animée d'un mauvais esprit et ayant entraîné les autres ». Deux mois après l'affaire du Bourgneuf à laquelle elle avait pris part (26 et 27 septembre 1792), la compagnie des Pinson recevait à coups de fusil les brigades d'Ernée et de Gorron venues pour perquisitionner (27 décembre). Le 1[er] janvier suivant, le détachement venu de Laval avec Potier, un des administrateurs, trouva le bourg désert et enleva les vases sacrés de l'église. Les menaces qui suivirent pour forcer les volontaires à s'enrôler, l'enlèvement des cloches, la fermeture absolue de l'église, l'imposition d'un détachement du 31[e] bataillon de réserve, dont on fut obligé à quelques mois de là de réprimer les actes de brigandage, ne firent que généraliser l'insurrection. Au retour de la campagne d'Outre-Loire, la compagnie des frères Pinson comptait 100 hommes ; elle passa après la

mort de Jean Chouan (juillet 1725), sous le commandement du vicomte de Pontbriand qui se hâta d'en chasser un transfuge républicain, nommé Chartrain, pillard de profession, et confirma les anciens chefs. Elle fut une des premières à reprendre les armes à la fin de 1798.

Maires

Maires : Jean *Sauvé,* chirurgien, 1793. — René *Royer,* 1798. — Gervais *Garault,* an VIII. — Laurent *Blin,* agent municipal en 1798, maire, an XII, 1813. — *Gérard,* 1821, 1830. — *Courtais,* 1835, 1836. — *Baron,* 1840, 1864. — *Barré,* 1864-1894. — *Hetlé,* 1894.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1641. — Reg. par. de Launay-Villiers. — Arch. de la M., B. 11, 68, 128, 568, 1 158, 1 161, 1 173, 1 192, 1 645, 1 717, 3 101, 3 114 ; L. 108 ; Reg. du Directoire du Département et du district d'Ernée. — Arch. nat., X/1a, 150, f. 249 ; X/2a, 188, f. 22 ; R/5 a, 383. — *Mémoires du colonel de Pontbriand,* p. 181, 188, 268. — C. Pointeau, *Certificats,* p. 70.